

Vie(s) Croisée(s)

Julien Sintoni, 7 janvier 2015

Morghane Rollner est la femme dont j'ai toujours rêvé. Elle est douce, gentille, prévenante. Par contre, elle est très réservée. Je ne sais rien de qui elle était avant notre rencontre. Je ne connais pas ses parents, ni ses anciens amis. D'un côté je me fiche de tout ça, parce que, depuis que je l'ai rencontrée, je n'ai jamais été plus heureux. Elle est tellement drôle aussi.

Tout à l'heure, je vais la rejoindre dans notre appartement. On vit ensemble depuis deux ans, et ce depuis notre rencontre. On s'est rencontré un soir, dans un cinéma insalubre, dans un quartier paumé. Le film était en polonais sous-titré en français, un essai sur je ne sais plus trop quoi. J'étais seul, complètement perdu, dans une vie sans intérêt. Je venais parfois ici, quand je ne supportais plus la solitude de mon salon. Rentrer le soir chez soi sans personne pour t'attendre, c'est dur. J'entrai donc dans la salle. Elle était totalement vide, exceptée une place, en plein milieu.

Elle était brune, une longue chevelure bouclée qui descendait sur ses épaules. Je m'approchai et laissai une place entre elle et moi, pour pouvoir voir le film dans les meilleures conditions sans la déranger. Quand je m'assieds, elle tourna la tête vers moi et je vis ses yeux : ils étaient grands et verts, et elle avait un petit nez retroussé et des lèvres fines. Son regard était profond, plein de tristesse et de mélancolie. Je me suis perdu dedans. Par un simple battement de cil, elle m'a ensorcelé. Elle ne cessa pas de me regarder et le film a commencé, sans que nous puissions nous détacher des yeux l'un de l'autre.

Sans m'en rendre compte, le film se déroula, se termina et, comme je ne comprenais rien au polonais, je suis sorti de la salle sans aucun souvenir de ce qui se passait sur la toile blanche devant moi. On s'est levé tous les deux en même

temps, j'ai tendu la main vers elle et, doucement, elle m'a tendu la sienne. On n'avait toujours pas prononcé un seul mot. Notre rencontre était comme une évidence.

Depuis, on a toujours du mal à se quitter, moi quand je pars travailler dans l'entreprise du coin, devant un bureau perdu, dans une grande salle avec des collègues sans intérêt, elle quand elle part étudier à la faculté de lettres, à 20 minutes de notre appartement. Elle étudie les lettres en première année et elle ne prend pas ça à la légère. Quand elle rentre le soir, elle ne parle pas pendant une heure et se concentre pour comprendre les cours et faire ses devoirs. Deux soirs par semaine, elle va chez des personnes âgées pour de l'aide à domicile, car elle m'a dit que même si je pense pouvoir subvenir aux besoins des deux, elle ne veut pas être une charge et veut participer aux frais du loyer et de la nourriture au moins.

C'est fou comme je l'aime. Je n'ai jamais aimé personne à ce point. Nos soirées, on les passe à se raconter la journée, à rire sur les petits détails insignifiants de la vie, à voir nos amis communs ou à regarder des films en tout genre.

Je dois y aller. Au travail, je dois boucler un certain nombre de dossiers dans la journée, et comme je travaille rapidement, j'ai le temps certains soirs de vaquer à mes occupations. Ce soir, je me suis dit que je pourrais écrire quelques lignes sur le seul bonheur qui éblouit ma vie : Morghane.

Morghane. Son prénom résonne en moi comme une musique apaisante qui me met dans un état de béatitude parfaite. L'heure du départ approche. J'ai tellement hâte de voir son visage en rentrant chez nous.

10 janvier 2015

Ça fait trois jours que je n'ai pas dormi. Je n'ai plus l'envie d'aller travailler, je ne mange presque plus. En rentrant chez moi le soir dernier, celui où j'ai écrit mon bonheur d'avoir trouvé ma bien-aimée, j'ai trouvé l'appartement vide. Ses armoires, vides. Plus aucune trace d'elle, alors qu'elle vivait ici depuis deux ans. Les seules traces d'elle qui me restent sont un mot laissé sur le frigo, "je pars", et une photo de nous deux posant ensemble à Noël chez mes parents. Elle souriait, et moi aussi.

J'ai tenté en vain de l'appeler, je lui ai envoyé une centaine de messages, mais je n'ai plus une seule trace de vie. J'ai fait des recherches à la faculté où elle prenait ses cours, elle n'est pas retournée en cours depuis le soir où elle est partie. J'ai cherché toutes les raisons qui auraient pu la pousser à partir, et je ne vois toujours pas. On riait ensemble encore il y a une semaine, on s'était blotti l'un contre l'autre pour regarder *Les temps modernes* de Chaplin. Elle m'a dit "je t'aime" encore avant de nous coucher.

En y repensant, elle avait reçu un message le soir à la fin du film, avant que nous allions nous coucher. Après cet instant, elle s'est plongée dans un mutisme, ce qui lui arrivait de temps en temps, souvent quand je me hasardais à lui poser des questions sur sa vie avant moi. Quelques temps après elle m'a serré fort contre elle et m'a glissé ces trois mots près de mon oreille, ces mots si doux et agréables à entendre: je t'aime. Ces mots qui me réconfortent lorsque ma journée a été éprouvante. Qui me rassure quand je me dit que je foire tout dans ma vie.

Elle seule savait me redonner le sourire quand je me sentais au plus bas. A présent qu'elle est partie, c'est comme si le soleil avait cessé de se lever. Mon existence n'a plus aucune

saveur, elle est terne comme une toile entièrement noire. De l'encre s'est étalée sur mon coeur et l'a obscurci à jamais. Elle seule est capable de le détacher et de le rendre plus étincelant qu'un diamant. Elle me manque, je ne sais même plus qui je suis sans elle. Elle a donné un sens à ma vie, et maintenant qu'elle n'est plus là, je suis comme perdu dans un désert immense, et j'ai beau marcher droit devant moi, je n'en vois jamais le bout.

Même respirer m'est difficile, mon coeur ne bat plus que par saccades irrégulières. Je m'éteins un peu plus chaque jour que je passe sans elle. J'ai besoin d'elle et j'ignore totalement ce que j'ai bien pu faire pour qu'elle s'en aille. Je l'aime et je ferai tout pour la retrouver, pour qu'elle m'explique les raisons de son départ. Je ferai tout pour la ramener chez nous, pour que tout soit comme avant. Je la reconquérirai si j'ai perdu son amour. J'arrangerai tout si elle a des problèmes. Pour la femme de ma vie je suis capable de tout, même d'y laisser la vie s'il le faut.

14 janvier 2015

Ça fait maintenant une semaine que je n'ai pas de nouvelles d'elle. Je commence vraiment à angoisser à son sujet. J'ai téléphoné à toutes les morgues de la région, personne n'a de corps à son nom. Pour les corps sans identité, aucun ne porte la croix qu'elle a à l'intérieur de son coude droit.

Elle m'a dit qu'elle avait 15 ans quand elle l'a fait faire. Elle est très croyante, Morghane. C'est une battante aussi. Quand on a emménagé ensemble, elle avait 17 ans. Elle était en échec scolaire d'après ce que j'ai compris. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas de chez elle, ce que j'avais du mal à imaginer.

Mais quand on s'était mis ensemble, elle avait travaillé jour et nuit pour obtenir son bac et elle l'avait eu mention bien. On avait fêté ça en allant dans un bar avec tous nos amis. Nous étions les seuls à ne pas boire. Elle n'a jamais bu une seule goutte depuis que je la connaissais. Pourtant je lui avais dit qu'elle pouvait, que pour une fois elle pouvait profiter un peu. Elle avait refusé.

Elle avait ses moments où il valait mieux ne pas discuter avec elle. Dans des moments de colère, il m'était arrivé d'avoir peur, très peur. Une vraie furie, et rien ne pouvait la calmer. Le seul moyen de l'apaiser était de laisser sa colère sortir. Quand c'était fini, elle pleurait toutes les larmes de son corps et je me serrais contre elle pour la rassurer.

Ses colères survenait très souvent quand je lui demandais quelque chose vis à vis de son passé. Ca me tracassait vraiment. Ne rien savoir sur la femme que l'on aime, c'est frustrant, surtout qu'elle savait tout de moi.

Je suis né 11 mai 1993, j'ai donc 21 ans actuellement. Mes parents ont divorcé quand j'avais 5 ans, et j'ai vécu toute ma vie avec ma mère, jusqu'à mes 18 ans. J'ai décidé de me